

Université Paris-Est Marne-la-Vallée présente

LA CICATRICE

Par Alexandra NICOLAS
D'après l'œuvre de Bruce LOWERY.

Sous la supervision de
HORMUZ KÉY

MASTER 2 CINEMA & AUDIOVISUEL
2016-2017

NOTE D'INTENTION

Cet ouvrage de Bruce Lowery met en avant l'âge de l'adolescence, cette période parfois difficile que tout être doit un jour ou l'autre traverser mais il met aussi et surtout en avant le mensonge et ses répercussions.

Alors que le livre est très tragique dans son ensemble et sur la fin, (en effet, le petit frère du héros meurt par sa faute) j'ai préféré faire une adaptation et surtout une fin moins dramatique et montrer que ce n'est pas toujours les mauvaises personnes qui font des mauvais choix et qui mentent mais qu'il est possible d'en apprendre les leçons pour avancer dans la vie.

Ce comportement traduit la plupart du temps un gros mal être et une peur d'être seul, d'être rejeté, opprimé... JEFF qui avait enfin réussi à se faire un ami, commet un vol sous le coup d'une pulsion que lui-même ne comprend pas. Quand il cherche à réparer sa faute et qu'il se rend compte qu'il ne peut pas le faire à temps, il se retrouve dans un cercle vicieux et n'ose pas dire la vérité, parce qu'il sait qu'il va être rejeté de plus belle.

Le livre/Le scénario ne s'intitule pas « LA CICATRICE » parce qu'il a comme héros un jeune garçon né avec un bec de lièvre. Il s'intitule ainsi car la blessure qu'il ouvre en brisant la confiance de son ami et en ne dévoilant jamais la vérité à ce dernier après s'être réconcilié avec lui représente une cicatrice avec laquelle JEFF va devoir vivre à jamais.

SYNOPSIS

JEFF REEVES est un jeune garçon de treize ans qui déménage dans l'état du Missouri avec ses parents et son petit frère BUDDY âgé de sept ans. JEFF est né avec un bec de lièvre et a toujours très souffert de cette particularité physique. Moqué par ses nouveaux camarades pour cette particularité, les premières semaines dans son nouvel établissement sont très difficiles pour l'adolescent.

Seulement, un jour arrive où il réussit à se lier d'amitié avec un certain WILLY ALDRIDGE au grand dam du proche ami de ce dernier : RONALD. En effet, JEFF et WILLY ont une passion en commun : la collection de timbres.

Après l'école, WILLY invite RONALD et JEFF chez lui et montre à ce dernier sa collection dont certaines pièces sont très rares. Et alors que WILLY et RONALD partent de la chambre quelques minutes afin de lire une lettre envoyée par GEORGE, le frère de WILLY (qui est devenu pilote et qui traverse le monde entier en avion), JEFF s'empare d'une trentaine de timbres précieux de son nouvel ami sans même réfléchir. Il arrache chaque timbre aveuglément, comme prit dans une soudaine transe de laquelle il finit par sortir quand il entend les deux jeunes garçons remonter vers la chambre.

JEFF se rend alors compte de son acte mais réalise qu'il n'a plus le temps de réparer son erreur et de remettre les timbres à leur place. WILLY remarque tout de suite le vol et JEFF nie tout en bloc avec véhémence quand WILLY l'accuse du larcin. Son nouvel ami n'étant pas dupe, il lui accorde tout de même le bénéfice du doute en espérant que JEFF finira par avouer sa faute et qu'ils pourront repartir du bon pied.

RONALD qui n'aimait déjà pas JEFF se fait un malin plaisir à dire à tout le monde que JEFF est un voleur. Alors que ce dernier avait enfin réussi à se faire accepter par ses camarades, les brimades et les mauvais mots reprendront de plus belle.

Prit à son propre mensonge, JEFF continuera de nier son acte et étant perdu, déboussolé et désorienté, son comportement changera du tout au tout envers ceux qu'il aime, surtout son petit frère puisqu'il les fera souffrir comme lui souffre, jusqu'à ce qu'il se décide enfin à rendre les timbres de WILLY en les posant dans son casier d'école.

Le problème est que le buvard dans lequel JEFF a placé les timbres appartient à RONALD et que son nom figure dessus. WILLY pense donc que le véritable voleur est RONALD et qu'il a accusé JEFF à tort. Ce dernier ne dira jamais la vérité malgré la gêne qu'il ressent et il 'pardonna' à WILLY de l'avoir accusé.

1. EXT.ZONE PAVILLONNAIRE TYPIQUEMENT AMERICAINE - JOUR

JEFF marche lentement en trainant des pieds vers chez lui, tête baissé et l'air triste.

Il a les mains dans les poches et des écouteurs aux oreilles.

Tout autour de lui, des enfants jouent dans leur jardin avec des pistolets à eau ; des adolescents font du skateboard et des jeunes adultes passent à côté de lui à bord d'une décapotable rouge.

JEFF continu sa route, insouciant de ce qu'il se passe autour de lui jusqu'à ce qu'un objet brillant capte son attention.

Il s'approche de l'objet partiellement enterré dans du gazon.

Il se baisse pour extraire l'objet et découvre qu'il s'agit d'un Quartz rose.

JEFF sourit et nettoie la pierre comme il le peut avec ses doigts avant de la placer dans sa poche arrière de jean.

Il reprend sa route, marche quelques mètres et tourne à droite pour se retrouver devant un joli pavillon.

Il gravit les marches qui mènent à l'entrée de la maison et entre.

2. INT.MAISON DES REEVES - JOUR

JEFF passe le pas de la porte de chez lui. Il enlève ses écouteurs et ses chaussures pour les ranger dans le meuble à chaussure.

JEFF

Maman ! Je suis rentré !

MME REEVES

Je suis à la cuisine !

JEFF se rend tout aussi lentement dans la cuisine où sa mère est en train de s'activer devant sa cuisinière.

MADAME REEVES pose sa cuillère en bois à côté de sa casserole, se retourne vers son fils pour le prendre dans ses bras.

MME REEVES

Alors, tu as passé une bonne journée ?

JEFF se contente de hausser des épaules, le visage fermé. MADAME REEVES soupire longuement en resserrant son étreinte autour de son fils.

JEFF

(DÉPITÉ)

Ils m'appellent tous 'Grosse-Lèvre'...
Je ne serai jamais accepté !

Alors que MADAME REEVES commence à ouvrir la bouche pour répondre à son fils, la porte d'entrée s'ouvre et MONSIEUR REEVES et BUBBY, le petit frère de JEFF âgé de 7 ans apparaissent.

BUBBY se jette dans les bras de son frère, tout excité et heureux.

BUBBY

Jeff ! Jeff ! Tu devineras jamais quoi ! Papa m'a acheté une figurine d'Optimus Prime ! Tu viens jouer avec moi, dis ? Tu viens ?!

MME REEVES

(L'AIR SÉVÈRE)

Dis donc, jeune homme ! On ne dit pas bonjour à sa mère ?! Et il me semble que tu as des devoirs à faire, n'est-ce pas ?!

BUBBY se dirige vers sa mère en rigolant et l'enlace.

Cette dernière le prend dans ses bras avant de lui déposer des baisers un peu partout au visage, amenant le petit garçon à rire de plus belle.

M.REEVES entre enfin dans la pièce, l'air serein et heureux. Il enlace JEFF avant de lui tapoter l'épaule.

M.REEVES

Alors fils, comment s'est passé cette journée d'école ?

JEFF soupire de lassitude.

M.REEVES lance un regard inquiet à sa femme qui se contente de secouer la tête d'un air triste en laissant BUBBY descendre de ses bras.

M.REEVES soupire en ébouriffant affectueusement les cheveux bruns du garçon.

M.REEVES

Et si tu montais aider ton frère pour ses devoirs ?
On vous appellera quand le dîner sera prêt...

BUBBY

Ouuaiiis ! Trop cool ! Allez, viens Jeff !

BUBBY prend la main de son grand frère et l'entraîne en courant vers les escaliers menant à la chambre du petit garçon sous les yeux bienveillants de leurs parents.

3. INT.MAISON DES REEVES / CHAMBRE DE BUBBY - CRÉPUSCULE

JEFF et BUBBY jouent assis par terre avec des figurines Transformers pendant que BUBBY raconte le cours de sa journée avec excitation.

JEFF le regarde en souriant.

JEFF

Je t'ai rapporté quelque chose.

BUBBY

Ooh ! Qu'est-ce que c'est ?!

JEFF

Fermes les yeux et tends les mains. Et tu triches pas, hein !

JEFF sort le Quartz rose de sa poche et le pose dans les paumes ouvertes de son petit frère.

JEFF

C'est bon, tu peux regarder !

BUBBY s'exécute et à la vue de la pierre rare, il saute de joie et enlace son frère de toutes ses forces.

BUBBY

Ouaaaah ! Elle est géniale ! Merci, Jeff ! Je vais pouvoir l'ajouter à ma collection ! C'est la plus belle pierre du monde et toi t'es le meilleur grand frère du monde ! Je vais le montrer à Papa et Maman !!

BUBBY s'empresse de quitter la pièce en courant sous les yeux affectueux de JEFF qui s'affale au sol, l'air penseur.

4. INT.MAISON DES REEVES / SALLE A MANGER - NUIT

La famille REEVES prend le repas dans la salle à manger. BUBBY est tout souriant et mange avec appétit tandis que JEFF est anormalement silencieux. Il joue avec sa nourriture. M et MME REEVES échangent un bref regard.

M.REEVES

Qu'est-ce qui ne va pas, Jeff ?

JEFF demeure silencieux tout en continuant de jouer avec la nourriture dans son assiette.

M.REEVES

Tu ne vas pas me faire me répéter... ?

MME REEVES

(SOURIS TENDREMENT, POSE SA MAIN SUR LE DOS DE LA MAIN DE JEFF)

On est là pour t'écouter, Jeff...

JEFF

Depuis la rentrée, mes camarades et même d'autres élèves que je ne connais pas me traitent de Grosse-Lèvre à cause de ma cicatrice. C'est encore pire quand je souris... Je suis seul toute la journée, personne n'ose m'approcher par peur de subir des moqueries, eux aussi...

M.REEVES

C'est tout ? Mais ça peut arriver à n'importe qui, voyons ! Les enfants sont souvent bêtes comme ça, mais ils ne le font pas exprès. Ils ne savent pas. D'ici quelques jours ils auront déjà tout oubliés...

JEFF

Ça m'étonnerait, si tu veux mon avis...

M.REEVES

Es-tu bien sûr... que tu ne les as pas un peu provoqués ?

JEFF se contente de soupirer en secouant la tête, l'air sombre.

MME. REEVES

Rassures-toi, ce n'est rien, Jeff. Des choses pareilles me sont arrivées à moi aussi. J'ai survécu donc tu survivras toi aussi...

5. EXT. MARY NOAILLES MURFEE ELEMENTARY SCHOOL / COURS DE RÉCRÉATION - JOUR

Deux semaines plus tard, JEFF est assis sur un banc de la cour de récré et écoute de la musique en regardant les enfants jouer au baseball.

WILLY ALDRIDGE, un adolescent aux cheveux blonds et aux oreilles décollés se dirige vers lui et lui tapote l'épaule.

JEFF, retire ses écouteurs et regarde son camarade.

WILLY

Qu'est-ce que tu regardes ? T'es dans la lune, ou quoi ? Viens jouer avec nous !

JEFF

C'est à moi... que tu parles ?

WILLY

Bah, oui, pas au pape ! Allez, viens suis-moi !

Surprit, JEFF regarde le jeune homme s'éloigner vers l'emplacement où a lieu la partie de Baseball.

Il regarde tout autour de lui.

Les autres enfants le regardent d'un air dédaigneux, certains gloussent, certains parlent à voix basses en le fusillant du regard.

WILLY remarquant qu'il marche seul, se retourne vers JEFF.

WILLY

Alors, qu'est-ce que tu attends ? Tu viens, oui ou non ?

JEFF se lève lentement du banc et suit WILLY vers la base de Baseball.
WILLY lui tend une casquette que JEFF s'empresse de mettre, ainsi qu'une batte de Baseball.

RONALD, un grand roux avec des tâches de rousseurs joue avec une balle de Baseball, prêt à la lancer de toutes ses forces, le regard glacial.

WILLY

Ok, c'est parti ! J'espère que t'as déjà joué au Baseball ?!

JEFF

Bien sûr ! J'étais pas trop mal au poste de lanceur !

WILLY

Ok, c'est c'qu'on va voir !

RONALD et JEFF se mettent en position.

RONALD, avec un sourire narquois, lance la balle de Baseball de toutes ses forces en direction de son adversaire qui réussit à taper sur le projectile avec sa batte et cours de toutes ses forces sous le regard abasourdis de toute la cours de récré.

Atteignant la prochaine base permettant à son équipe de marquer un point, il est aussitôt rejoints par WILLY qui a sourire bienveillant au visage.

WILLY

Eh bah ça alors ! Jeff a beau être petit, il est bien plus fort et rapide qu'on ne le pense !

WILLY s'approche de JEFF et lui tapote amicalement l'épaule.

JEFF lui rend son sourire radieux.

Il regarde autour de lui, les autres élèves sont tous décontenancé face à la rapidité de JEFF.

RONALD, visiblement jaloux, traine des pieds vers WILLY et JEFF et regarde JEFF de haut en bas d'un air dédaigneux.

JEFF ne prête pas attention à RONALD, trop obnubilé par la gentillesse de WILLY.

WILLY

Mon cher Jeff, c'est le début d'une longue collaboration ! Je te pensais vraiment pas si doué pour ce sport. On va faire une sacrée équipe !

6. EXT.MARY NOAILLES MURFEE ELEMENTARY SCHOOL / COURS DE RÉCRÉATION - JOUR

Les semaines passent.

JEFF, WILLY et RONALD jouent au Baseball à chaque pause récréation en compagnie d'une ribambelle d'autres enfants de l'école qui encourage l'équipe de JEFF.

JEFF tape plusieurs balles de Baseball et cours plus vite que jamais en direction des bases.

7. EXT.ZONE PAVILLONNAIRE AMERICAINE - JOUR

JEFF marche en direction de chez lui le sourire aux lèvres, en sifflant. Ses pas ont plus d'entrain. Il claque des doigts au son de la musique qui sort de ses écouteurs.

8. EXT.ZONE PAVILLONNAIRE AMERICAINE - JOUR

JEFF, WILLY et RONALD marchent dans la rue à la sortie de l'école en discutant de tout et n'importe quoi.

WILLY

Tiens, Jeff, si tu veux, je t'emmènerai à la réunion de scouts. Qui sait, peut-être que tu voudras devenir membre ? C'est passionnant, tu sais : Il y a des excursions à la campagne, du camping etc...

RONALD se contente de pouffer, l'air moqueur. JEFF baisse la tête face à sa réaction et ne répond pas. WILLY fait les gros yeux à RONALD et secoue la tête, l'air dépréciateur.

WILLY

Tu collectionnes les timbres, Jeff ?

JEFF

Oui, toi aussi ? Tu me les montreras un jour, les tiens ?

WILLY

Si tu veux, oui. Si tu as des doubles, on pourra faire des échanges... Tu en as du Guatemala, avec les oiseaux tropicaux ?

JEFF

Non et toi? Si oui, j'aimerais beaucoup les voir. Et des *noyta*, tu en as, toi ?

WILLY

(L'AIR PERPLEXE)

Hmm... Je vois pas ce que c'est !

JEFF

Mais si, tu sais, les timbres russes !

RONALD

(MOQUEUR)

C'est ça, ouais ! Tu racontes n'importe quoi !

JEFF

Mais si, comme *postes* qui veut dire timbres en français, ou comme *suomi* en finlandais.

DONALD, la mine renfrognée, se prépare à rétorquer quelque chose à JEFF mais ce dernier le coupe avant qu'il puisse le faire.

JEFF

Willy, quel est le plus vieux timbre que tu aies ?

WILLY

Un autrichien, c'est mon...

RONALD

Quoi, ton timbre transparent ? Pfff... je connais. Il n'est pas vraiment transparent !

WILLY

Si, presque !

JEFF

Quel âge a-t-il ? Quelle année ?

WILLY hausse les épaules en réajustant son sac sur son dos.

WILLY

J'sais pas exactement... 1865, par là.

JEFF

Wow, c'est génial ! C'est super vieux ça, 1865 !

WILLY

Ça te dit de venir voir ma collection chez moi ?
Ronald, tu veux venir aussi ?

JEFF

Ouais ! Super !

RONALD se contente d'accepter l'offre en haussant rapidement des épaules.

9. INT.MAISON DES ALDRIDGE - JOUR

RONALD, JEFF et WILLY entrent chez ce dernier et son accueilli par MME ALDRIDGE, la mère de WILLY.

MME ALDRIDGE

Tiens, bonjour, mon fils ! Ronald, comment vas-tu ?
Oh mais qui amenez-vous là ? Bonjour jeune homme, tu es le nouvel ami de Willy ?

JEFF

Oui madame ! Je m'appelle Jeff Reeves, je suis arrivé en ville il y a 2 mois.

MME ALDRIDGE

Oh, ça alors ! Eh bien, bienvenue à toi, mon petit !
Fais comme chez toi ! Je vais vous laisser tranquille, je dois préparer le dîner.

Les deux jeunes garçons suivent WILLY qui les emmène vers sa chambre, au premier étage.

10. INT.MAISON DES ALDRIDGE / CHAMBRE DE WILLY - JOUR

Les deux garçons examinent la collection impressionnante de WILLY. Il y a des timbres qu'il n'a pas encore placés. Ils en découlent quelques-uns à tour de rôle et se rendent à la salle de bain pour les tremper et ensuite les placer sur la tablette de faïence.

Ils contemplent leur travail avant d'être interrompu par la voix de MME ALDRIDGE au rez-de-chaussée.

MME ALDRIDGE

Willy, Willy ! Viens, c'est ton grand frère qui nous envoie quelque chose ! Viens ! Tu vois, j'avais raison, le colis est bien en retard ! Il ne nous a pas oubliés, notre petit George.

WILLY se relève rapidement du lit, un sourire radieux au visage.

WILLY

George, c'est mon grand frère ! Il est pilote et voyage en avion dans le monde entier ! Je reviens tout de suite !

JEFF hoche rapidement la tête.

WILLY quitte la chambre.

RONALD jette un regard absent à JEFF, se penche un moment sur les patins à glaces de WILLY, puis, machinalement, part rejoindre son ami, laissant JEFF seul dans la pièce.

L'album de timbres de WILLY reste ouvert sur le lit.

JEFF regarde fasciné, le premier timbre qu'il voit sous le titre 'Autriche', le fameux timbre transparent.

Il lui suffit d'une seconde pour le détacher et le fourrer dans la poche de sa chemise.

Il frissonne.

JEFF en voit un autre, encadré de noir, qu'il prend aussi.

Puis c'est au tour d'un étrange timbre au ton vert pâle.

Ils vont au fond de sa poche, rejoindre le timbre transparent.

JEFF est saisi d'un tremblement.

La transpiration coule de ses mains et il les essuie plusieurs fois sur son pantalon.

Il entend des pas approcher, son tremblement augmente.

Les pas changent alors de direction, ils vont vers la cuisine. Un tiroir s'ouvre à grand fracas de couteaux, de fourchettes.

WILLY

(AU LOIN)

Des ciseaux ? Mais quels ciseaux ?

MME ALDRIDGE

(AU LOIN)

Tu ne les trouves pas ? Ils sont toujours à droite !

WILLY

(AU LOIN)

Non. Et le grand couteau à découper, il ne pourrait pas faire l'affaire ?

MME ALDRIDGE

(AU LOIN)

Je ne sais pas trop...

Le tiroir se referme avec un nouveau fracas, les pas rentrent dans le salon.

JEFF, pendant ce temps, a recommencé à tourner les pages de l'album et de chacune il arrache quelques timbres.

JEFF

(MURMURE)

Ceux-là, il ne verra pas qu'ils n'y sont plus...

Des cris de joie arrivent au salon.

JEFF s'arrête pour tendre l'oreille au cas où on l'appellerait.

Après plusieurs secondes, il entend que le paquet vient d'être ouvert.

Pendant que la conversation continue dans le salon, JEFF continue son larcin.

MME ALDRIDGE

(AU LOIN)

De la soie bleue ! Je pourrai m'en faire un corsage ! Et ce n'est pas facile d'obtenir l'autorisation d'envoyer quelque chose là-bas. Tiens des photos...

WILLY

(AU LOIN)

Le voilà, c'est George ! Et qui sont ces deux-là, des copains ?

MME ALDRIDGE

(AU LOIN)

Mais, où est George là-dedans ? Tu le vois, toi ?

WILLY

(AU LOIN)

Bien sûr, là, là ! Non ! Oui, c'est ça !

RONALD
(AU LOIN)

Fais voir ?

MME ALDRIDGE
(AU LOIN)

Ah, comme c'est drôle, regardez celle-ci ! Ils ont l'air idiot, tous en train de se baigner dans un ruisseau, regardez... Mon petit George, comme il est gentil...

Pendant ce temps, JEFF arrache nerveusement les timbres.

Au contact de ses doigts impatients, les pages tremblent, miroitent.

Un plaisir étrange l'envahit.

JEFF ne met plus les timbres dans sa poche.

Il défait un bouton de sa chemise et les fourre à l'intérieur contre sa poitrine. Il en a déjà plus d'une trentaine et ne s'arrête pas.

MME ALDRIDGE
(AU LOIN)

...et j'ai des photos de moi bien meilleures, mais la censure ne me permet pas de les envoyer... Qu'est-ce qu'il est bête, celui-ci ! Il n'y a que lui pour écrire une chose pareille ! Sacré filou !

JEFF s'arrête tout d'un coup et regarde la pagaille qu'il vient de commettre.

Il regarde derrière lui, regarde la porte de la chambre entrouverte pendant quelques secondes et se retourne vers l'album.

Il se remet à décoller des timbres... Un étrange vertige embrume ses yeux qui semblent vides...

11. INT.MAISON DES ALDRIDGE / CHAMBRE DE WILLY - JOUR

WILLY et RONALD reviennent dans la chambre. JEFF est assis sur le lit en train de tourner tranquillement les pages, visiblement en train d'admirer la collection. WILLY s'assoit à côté de JEFF.

WILLY

Pourquoi t'es pas venu ?

JEFF

Vous ne m'avez pas appelé...

WILLY

Oui, mais enfin... Tu ne t'es pas ennuyé au moins, j'espère ?

JEFF

Non, je regardais les timbres...

JEFF gesticule discrètement. Les timbres qu'il a volés lui collent à la peau, ce qui rend sa posture inconfortable.

JEFF

Je vais vous laisser, il se fait tard. Mes parents vont s'inquiéter. On se voit demain à l'école !

JEFF se lève et se dirige vers la sortie. A peine au seuil de la porte, WILLY le rejoint.

WILLY

Tiens, tu te souviens de ce timbre 'pagode' que je t'ai donné ? C'était un bleu foncé. J'en ai un autre, un rouge à dix sen. Viens, je te le donne...

JEFF

Non, non, merci. Garde le pour toi, j'en ai pas besoin.

WILLY

Mais si, tu le mettras à côté de l'autre. Viens.

WILLY retient JEFF par l'épaule d'une main affectueuse. JEFF retourne dans la chambre, l'air tendu.

WILLY

Attends. Je te donne une petite enveloppe pour qu'il ne s'abîme pas.

WILLY ouvre son album et le feuillète.

JEFF, derrière lui, avale sa salive aussi discrètement que possible.

WILLY tourne les pages à plusieurs reprises et commence visiblement à perdre patience.

WILLY

Mais... Où est-il ? On le regardait il y a à peine une demi-heure !

RONALD

Il est tombé peut-être ?...

JEFF

Oui. Regardons par terre.

JEFF se met à quatre pattes et jette un coup d'œil sous le lit. Sur son visage, sont visible le sentiment de remord et de dégoût. Il ferme discrètement ses yeux et soupire lentement.

WILLY cherche dans sa collection, dans la section de timbres avoisinant l'Autriche.

WILLY

Il s'est peut-être glissé entre d'autres pages...

En tournant la page, il manque de faire tomber l'album.

L'album contient plusieurs espaces blancs où les timbres étaient précédemment collés.

WILLY

Mais !... Il en manque d'autres ! Le jaune carré de l'Azerbaïdjan... et Bade, j'en avais là !! Et là !!

WILLY tourne frénétiquement chaque page de son album.

RONALD regarde d'un œil critique ce qu'il se passe.

JEFF, se gratte la tête en essayant de cacher sa honte et sa gêne.

JEFF

J'aimerais t'aider pour t'aider à les retrouver... Mais tu sais, ma mère sera inquiète, je ne lui ai pas dit que je viendrais chez toi ce soir...

RONALD tripote le duvet roux qui encadre ses joues.

Silencieux, attentif.

WILLY les regarde tous les deux en plissant légèrement les yeux.

Il pose l'album sur son lit avant de faire face aux deux adolescents en croisant les bras contre sa poitrine.

WILLY

Ça vous ennuie si je vous fouille tous les deux ?

RONALD est ravi, il lève les bras en l'air et avance vers son ami.

RONALD

Pas du tout !

WILLY s'empresse de fouiller son ami en commençant par ses poches de chemise puis ceux de son jean.

JEFF regarde la scène le visage tendu comme jamais. Il triture ses doigts nerveusement.

JEFF

Il faut que je te dise Willy...

WILLY

Oui ? Quoi ?

JEFF, paralysé, n'arrive pas à sortir un son de sa bouche.

Il l'ouvre et la referme plusieurs fois de suite alors que WILLY se met à tripoter les cuisses de RONALD qui n'est pas perturbé une seule seconde par la situation.

Il sourit malicieusement.

WILLY

Quoi ?

JEFF, ferme les yeux quelques secondes et soupire très longuement.

Ses yeux commencent à s'embuer mais il contrôle ses larmes.

WILLY, ayant terminé de fouiller RONALD, il se dirige lentement vers JEFF dont les lèvres tremblent quand il commence à parler.

JEFF

Si tu me considérais vraiment comme un ami, tu ne me demanderais pas une chose pareille ! Fouiller tes amis, tu n'as pas honte ? Si tu me fais ça, ne me parle plus jamais ! Ne cherche plus à me revoir ! Si tu me soupçonnes comme un ennemi, alors on sera des ennemis, voilà.

WILLY est abasourdit.

Il est nez à nez avec JEFF. WILLY scrute JEFF, ne quitte pas son regard une seule seconde. RONALD regarde la scène très attentivement.

Il ricane discrètement en secouant la tête.

WILLY hésite encore quelques secondes avant de se ressaisir puis d'un pas calme, lent, recule, laisse tomber ses bras.

WILLY

Bon... Bon. Comme tu veux, Jeff.

JEFF, lâche un soupir de soulagement de manière discrète.

JEFF

Vas-y, si tu veux. Tu vois, je ne t'empêche pas.
Vas-y, fouille-moi... si... si tu me soupçonnes !

Sans un mot supplémentaire, WILLY fait un signe négatif de la tête.

JEFF

Non ? Bon ok, mais alors ne me dis pas après que je ne t'ai pas donné l'occasion de me fouiller. Bon bah... Mes parents vont être inquiets. Il faut vraiment que je me grouille.

JEFF se retourne pour sortir de la pièce. En tournant la poignée de la porte, une larme coule le long de sa joue.

JEFF

A demain, Willy.

12. INT.MARY NOAILLES MURFEE ELEMENTARY SCHOOL / COULOIRS DE L'ÉCOLE
- JOUR.

JEFF arrive à l'école et parcourt le couloir de l'établissement en direction de son casier pour prendre ses cahiers.

Pendant son parcours, le regard de tous les élèves se porte sur lui.

Une bande de trois filles le regarde d'un air dédaigneux avant que l'une d'elles, une grande brune aux yeux bleus, chuchote quelque chose à ses copines et qu'elles se mettent à glousser.

JEFF croise le regard de WILLY qui est adossé quelques mètres plus loin contre son casier en compagnie de RONALD.

JEFF fait un bref signe à WILLY que ce dernier lui rend, laconiquement, sans enthousiasme.

RONALD, qui assiste à l'échange, ricane malicieusement.

RONALD

Alors, tu les a bien cachés, j'espère, les timbres de Willy ! Hein, petit voleur !

Les élèves présents dans le couloir se déchaînent.

Il y a un remous de murmures intarissables.

JEFF est victime de rires méprisants par une cinquantaine d'élèves qui le poussent alors qu'il tente de se rendre à son casier à l'autre bout du couloir.

JEFF tente tant bien que mal de garder un visage de marbre mais ses yeux sont rougis par les larmes qui menacent de sortir.

Il est intercepté par un élève qu'il ne connaît pas. Il le pointe du doigt tout en ricanant.

L'ÉLÈVE

Grosses-Lèvres est un voleur !

JEFF

Salaud va ! C'est faux ! C'est tout inventé ! Où sont les preuves ? Vous n'en avez même pas !

RONALD rejoint l'élève pour se mettre en face de JEFF, l'air satisfait. Il croise les bras sur sa poitrine, se donnant un air supérieur.

RONALD

Bien sûr, puisque c'est toi qui les as, les preuves !

JEFF

Vous cherchiez un prétexte pour me brimer ! Et enfin vous l'avez trouvé. Bravo ! Depuis le début vous m'avez repoussé ! Vous avez ricanés dès le premier jour, rappelez-vous bien !

RONALD

Il y avait de quoi ! Regardez, je crois que Grosse-Lèvres va pleurer ! Ça pleurniche comme une fille !

WILLY se fraye un chemin parmi la foule qui s'est agglutinée pour assister au spectacle.

Il tire violemment sur la manche du Teddy de RONALD, le regard noir.

WILLY

Ronald, je t'avais demandé de ne rien dire, d'attendre ! Tu m'avais promis !

RONALD

On s'en fout, ce petit merdeux mérite ce qui lui arrive ! C'est qu'un sale voleur !!

N'en pouvant plus, JEFF rebrousse chemin pour aller se réfugier dans les toilettes sous les ricanements et insultes des élèves.

Il ferme la porte des toilettes en lui donnant des coups de pieds répétitifs avant de se laisser glisser contre elle.

Ses yeux sont rougis par les larmes qui coulent à flots.

13. INT.MARY NOAILLES MURFEE ELEMENTARY SCHOOL / SALLE DE CLASSE - DEUX SEMAINES PLUS TARD - JOUR

JEFF est en classe, totalement renfermé sur lui-même.

Sa main gauche soutient son menton tandis que sa main droite prend des notes du cours de Mlle MARTEL.

Il a des cernes et des valises sous les yeux. Son regard est vide.

Il reçoit une boulette de papier derrière la tête. JEFF se retourne et croise le regard de RONALD qui lui fait un clin d'œil.

RONALD

(MURMURE)

Espèce de sale voleur !

JEFF lui fait un doigt d'honneur en guise réponse avant de se retourner.

Dix secondes plus tard, il reçoit 5 boulettes de papiers et des gloussements retentissent dans la classe, suivit de chuchotements.

Mlle MARTEL

Arrêtez vos bavardages, s'il vous plaît !

14. INT.MAISON DES REEVES / CHAMBRE DE JEFF - UNE SEMAINE PLUS TARD - CREPUSCULE

JEFF ouvre son placard et y sort une boîte.

Il l'ouvre et y retrouve les timbres qu'il a volés.

Il les scrute longuement, en soupirant lentement.

Quelqu'un frappe à la porte.

BUBBY

Jeff, tu viens jouer à Transformers avec moi ?

JEFF

Non, laisse-moi tranquille !

BUBBY

S'il te plaît ! Je te laisserai jouer avec Bumblebee ! Je te prêterai même Megatron ! Ça fait longtemps que t'as pas joué avec moi... Tu es fâché avec moi... ?

JEFF

Non ! Maintenant fiche moi la paix avec tes jeux de gamin, ok ?!!

Les petits pas de BUBBY s'éloignent de la porte, avec des bruits de reniflement.

JEFF soupire longuement avant de refermer la boîte et de la mettre dans son sac.

**15. INT JOUR.MARY NOAILLES MURFEE ELEMENTARY SCHOOL / SALLE DE CLASSE
- LE LENDEMAIN - JOUR**

JEFF ouvre la porte de la salle de classe vide.

Il y passe la tête, regarde à gauche à droite.

Il entre rapidement en fermant la porte derrière lui.

Il avance et se dirige vers l'une des tables du fond.

Il pose son sac sur la table, l'ouvre et y sort la boîte contenant les timbres volés.

Il regarde vers la porte d'entrée rapidement avant d'ouvrir la boîte.

Il sort les timbres et les poses sur la table.

Il plonge une main dans son sac mais la ressort vide.

Il regarde autour de lui avant de se diriger vers la table à côté de lui.

Il se penche pour regarder dans le casier et en ressort un buvard.

Il y met les timbres et place le buvard dans le casier.

JEFF prend son sac, le met sur son dos et se dirige vers la porte pour sortir de la pièce. Avant de disparaître, il regarde une dernière fois derrière lui.

**16. INT JOUR.MARY NOAILLES MURFEE ELEMENTARY SCHOOL / SALLE DE CLASSE
- JOUR**

Tous les élèves s'installent en classe.

JEFF prend sa place habituelle mais regarde en direction de WILLY et RONALD qui se disputent en chuchotant.

RONALD est perplexe alors que WILLY est furieux et menaçant.

JEFF se retourne et regarde le tableau où MLE MARTEL écrit.

Il soupire longuement en se rongant un ongle.

17. EXT. ENTRÉE DU MARY NOAILLES MURFEE ELEMENTARY SCHOOL - JOUR

JEFF descend les marches de l'établissement et voit WILLY et RONALD continuant de se disputer.

RONALD

T'es fou ? C'est pas moi ! J'te jure, c'est pas moi !
T'as quoi comme preuve ? Ce buvard...

WILLY

(LUI COUPE LA PAROLE)

Mais oui, regarde toi-même, on lit ton nom à
l'envers !

JEFF tente de passer discrètement à côté d'eux mais WILLY l'aperçoit et se dirige vers lui.

Il glisse un bras amical autour de son cou.

WILLY

Jeff, pardonne-moi... Je t'avais mal jugé. J'espère
que tu finiras par me pardonner.

JEFF reste muet.

Il regarde RONALD d'un air imperceptible.

JEFF

Fais voir ce buvard.

WILLY lui tend l'objet en question.

JEFF

Remarque, ça prouve rien...

RONALD

Tu vois, Willy ! Même lui trouve que ça ne prouve
rien !

WILLY

Comment ça rien ! Qu'est-ce que tu veux de plus ? Et penser que tu avais laissé accuser ce pauvre Jeff, lui qui est assez bon pour te défendre, maintenant. Salaud ! Tu vaux pas cher !

RONALD

Alors tu crois maintenant que c'était moi le voleur ? Mais tu m'as fouillé, rappelle-toi...

WILLY

Oui mais ça ne prouve absolument rien. Tu aurais pu les mettre... dans tes chaussettes par exemple. Et le reste est facile : tu avais honte, tu voulais les rendre, tu n'as pas fait attention quand tu as pris ce buvard, voilà.

RONALD

Mais je te jure que non ! Je te le jure sur la tête de ma mère !

JEFF

Tu vois, Ronald... Tu vois maintenant ce que ça fait d'être accusé...

RONALD regarde JEFF avec méchanceté.

Il s'avance vers lui en pointant le doigt en sa direction.

RONALD

J'ai compris ! C'est lui, ça crève les yeux ! C'est lui qui est venu me faucher ce buvard dans mon casier !!

WILLY

La ferme ! N'accuse jamais plus Jeff ! Sinon tu le regretteras, c'est moi qui te le dis !

RONALD

C'est pas juste ! Et puis admettons que ce soit moi, je n'aurais pas mis ces timbres dans mon propre buvard ! Réfléchis un peu, merde !

WILLY

J'en suis pas si sûr... Pourquoi pas, si tu savais pas que ton nom s'y voyait ?

JEFF prend WILLY par le bras et l'entraîne vers la sortie de l'établissement.

JEFF

C'est bon, laisse tomber. Ça sert à rien.

WILLY

Tu me le paieras, Ronald, t'inquiète pas pour ça !

RONALD, les yeux rougis par la colère, s'avance avant de crier après WILLY.

RONALD

Je sais pourquoi tu m'accuses, Willy ! C'est juste parce qu'on est plus aussi amis qu'avant depuis que Grosse-Lèvre est arrivé !

WILLY

Ne l'écoute pas. Alors, tu me pardonnes quand même ? Je comprendrais très bien si tu ne veux pas...

JEFF avale bruyamment sa salive, regarde le sol avant de regarder WILLY.

JEFF

Je... Je te pardonne.

WILLY

Alors on est de nouveaux amis ? Tu sais, ce timbre japonais que je t'avais préparé le jour du vol, il t'attend toujours...

JEFF reste muet.

WILLY

Allez, viens chez moi.

JEFF

Je peux pas, mon père m'attend à la maison.

WILLY

C'est ça, pour aller t'acheter des fringues ou pour aller chez le dentiste. Tu parles exactement comme Ronald maintenant. Enfin, si tu me pardonnes pas, c'est ton droit, je t'en veux pas.

JEFF

Mais si, je te pardonne, Willy puisque tu tiens à employer ce mot. Seulement, on m'attend à la maison, je te jure...

WILLY

Bon, bon... Alors à bientôt, Jeff !

JEFF

A bientôt, Willy.

Deux chemins se présentent devant les adolescents.

JEFF ET WILLY prennent chacun un chemin sans jeter un regard supplémentaire l'un à l'autre.

JEFF continue son chemin, les mains dans les poches, le regard fixé au sol et la mine sombre.

BUBBY

Jeff !!

Il s'arrête net en apercevant son petit frère courir en sa direction. BUBBY se jette sur JEFF et l'étreint.

JEFF

Bubby ? Qu'est-ce que tu fais là ?

BUBBY

Je suis venu te chercher ! Je t'ai acheté quelque chose !

JEFF

Tu sais que c'est dangereux de marcher dans la rue tout seul à ton âge ?! Tu veux te faire engueuler par papa et maman ?

BUBBY

(TRISTE)

S'il te plaît, dis rien à papa et maman... Je veux pas qu'ils soient fâchés avec moi, eux aussi...

JEFF fixe son petit frère un petit instant et lui ébouriffe les cheveux.

JEFF

Excuse-moi d'avoir été méchant avec toi. J'étais pas fâché après toi, tu n'as rien fait, je te le promets. Tout est de ma faute, j'avais fait une bêtise et je ne savais pas comment la réparer.

BUBBY

Je te pardonne ! Tiens, regarde, c'est pour toi !!

BUBBY tend une enveloppe rempli de jolis timbres Européen.

JEFF regarde longuement les timbres.

Une larme s'échappe d'un œil qu'il s'empresse d'essuyer.

Il s'agenouille face à son petit frère et le prend dans ses bras.

JEFF

Merci beaucoup, Bubby. Je ne les mérite pas.

BUBBY

Si, parce que tu es le meilleur frère du monde.

JEFF se relève et place son petit frère sur ses épaules. Ils prennent le chemin qui le mènera chez eux.

BUBBY

Tu as réparé ta bêtise ?

JEFF

J'ai bien peur que non...

BUBBY

C'est pas grave, ça arrive ! Tu restes quand même le meilleur grand frère du monde et quand je serai plus grand, je nous achèterai cent treize gâteaux et cent treize arbres !

On entend leur rire retentir au fur et à mesure qu'ils disparaissent à l'horizon.

FIN.